

**Ils élèvent tous des vaches
Ils vivent sous la pluie
Ils sont indécis et divisés**

Les NORMANDS

face aux idées reçues

**D'où viennent ces clichés ? Sont-ils conformes à la réalité ?
Notre enquête, chiffres et interviews d'experts à l'appui.**



JOYAU L'îlot-abbaye du Mont-Saint-Michel constitue l'emblème de la supposée rivalité entre les deux régions.

Ils sont en concurrence avec les Bretons **FAUX, mais...**

L'origine de ce cliché. A plusieurs reprises au fil des siècles, Normandie et Bretagne se sont disputé terres et pouvoirs. A en croire Yann Queffélec, la hache de guerre n'a pas encore été enterrée. En 2010, quand le magazine *Paris Match* demande à l'écrivain breton s'il se sent en concurrence avec les Normands, il répond : « Pas du tout »... avant d'ajouter : « Les Normands sont des nains. »

« **L**a mer nous unit. Autour d'elle, nous partageons beaucoup plus de points communs que de différences », se félicite Stéphane-Alain Riou, directeur adjoint du Pôle Mer Bretagne. En 2010, ce pôle de compétitivité a signé une convention avec la Basse-Normandie. Objectif : se réunir pour mieux se développer, notamment sur le marché européen, comme à travers le projet Vecop, qui rassemble Normands et Bretons autour de la fabrication d'éco-pavés à partir de résidus de coquilles marines. Encore plus symbolique que la mer, le Mont-Saint-Michel, emblème de cette supposée rivalité entre les deux régions. La réalité tend aujourd'hui à briser le mythe, la Bretagne ayant rejoint en 2006 le syndicat mixte de la baie du Mont. Les deux régions se sont donc logiquement partagées la (lourde) facture des récents travaux, non sans quelques désaccords sur la tenue du projet. « Certes, la responsabilité de l'incendie du Mont, en 1204, revient aux Bretons, alliés au roi Philippe Auguste pour l'aider à mettre la main sur la Normandie. Un triste épisode que certains guides normands rappellent à leurs homologues bretons... »

Ces derniers répliquent que s'ils n'y avaient pas mis le feu, la merveille n'aurait jamais été construite ! On est dans le domaine de la bouillotte, pas du ressentiment », commente l'historien Pierre Bouet.

DES MIGRATIONS DANS LES DEUX SENS

Les échanges entre les deux voisins se ressentent aussi sur le plan démographique. Ainsi, selon l'Insee, en 2006, la Basse-Normandie a perdu près de 6 750 habitants au profit de la Bretagne. En quelques décennies, la tendance s'est donc inversée. Au XIX^e siècle, de nombreux Bretons migrent en Normandie pour fuir la misère. De cet exil naîtra, par exemple, l'association des Bretons du Havre et des environs, toujours très active. Parmi ses membres, Vanessa Bellamy, Havraise d'origine. « Certes, il existe des différences entre Normands et Bretons. Les premiers sont plus réservés, mettent moins en avant leurs origines et leurs traditions, reconnaît la jeune femme. Mais il n'y a pas de rivalité. D'ailleurs, je suis normande et férue de culture bretonne. Ce n'est pas incompatible ! C'est peut-être bien là une preuve de notre ouverture d'esprit ! »

L'ANALYSE DE L'EXPERT

François Neveux, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université de Caen.

« Les deux régions ont connu des histoires différentes. La Bretagne a toujours cherché à préserver son indépendance, notamment à travers ses rois, puis ses ducs. C'est encore à cet idéal que se réfèrent beaucoup de Bretons aujourd'hui. Les Normands se sont au contraire très vite intégrés au royaume de France et, dès la fin du XIII^e siècle, ils font partie des cercles de pouvoir parisiens. Sur le plan économique, la Bretagne a beaucoup souffert de la pauvreté, tandis que la Normandie a été une région riche. Les Bretons se sont forgé une identité forte, à laquelle les langues locales ont servi de ciment. A l'inverse, il n'existe pas de langue normande, seulement des patois qui tendent à disparaître. Le folklore armoricain est lui aussi très vivant, son homologue beaucoup moins. Quant au Mont, aucun doute n'existe : il a toujours été rattaché à la Normandie et au diocèse d'Avranches. Aujourd'hui, il sert les intérêts touristiques des deux régions. »

En chiffres

15050

C'est le nombre de Bas-Normands partis s'installer en Bretagne, en 2006. En sens inverse, la Bretagne représente, avec ses 8 300 représentants, la quatrième région d'origine des néo-Bas-Normands, derrière l'Île-de-France, la Haute-Normandie et les Pays de la Loire.

(Source : Insee)

Haut et Bas-Normands : une cohabitation difficile FAUX, mais...

L'origine de ce cliché. En 1956, la Normandie est scindée en deux. D'un côté, la Haute-Normandie bourgeoise, industrielle et plutôt de gauche. De l'autre, sa voisine rurale et conservatrice. Pas facile d'imaginer une réunification ! Edouard Philippe, maire (UMP) du Havre, pourtant en faveur d'une région unique, a même promis, en janvier dernier, que si le projet était entériné en 2017, il traverserait le bassin du Commerce à la nage !

« Nos hôtes choisissent la Basse-Normandie pour ses plages de sable. Ils ne veulent pas des galets de la Haute-Normandie », observe Manon Gousset, propriétaire d'un gîte au Mesnil-sur-Blangy, dans le Calvados. La géologie des deux entités n'est pas leur seule différence. Sur le plan des richesses, le revenu fiscal médian de la Haute-Normandie était, en 2010, de 18419 €, soit près de 800 € de plus que sa voisine. Les écarts sont aussi visibles dans le domaine agricole, qui emploie 4,8 % des Bas-Normands, contre 1,8 % des « Hauts ». Et sur le plan politique ? Aujourd'hui, les deux régions sont présidées par le Parti socialiste. Mais les scrutins nationaux continuent de révéler des ancrages divergents.

UN TRAVAIL EN COMMUN EST POSSIBLE

En Haute-Normandie, François Hollande a ainsi recueilli 52,55 % des votes au second tour de la présidentielle de 2012. Soit deux points de plus qu'en Basse-Normandie. Quant au Front national, les Bas-Normands lui accordent 17,11 %... contre 20,15 % chez leurs cousins du Nord.

Autant de différences qui mettent en péril la réunification ? Laurent Beauvais, président du conseil régional de Basse-Normandie, ne le pense pas. Nicolas Mayer-Rossignol, son homologue haut-normand, se montre cependant plus réservé. « Il ne faut pas être



B. DECOUT/REA

ALLIANCE Le comité du tourisme, la chambre d'agriculture, le CNRS... ont opté pour une gérance birégionale.

naïf et veiller à ce que les rapprochements ne conduisent pas à des réductions », avançait l' élu dans un entretien publié par *Ouest-France*, en octobre 2013. Dans les faits, pourtant, plusieurs structures prouvent qu'un travail en commun reste possible. La Cour des comptes, le comité du tourisme, la chambre d'agriculture, le CNRS ou encore la CGT ont ainsi opté pour une gérance birégionale. « Finalement, ce qui intéresse les Normands, ce n'est pas tant la réunification, mais ce qu'elle peut leur apporter en termes de "mieux vivre" », analysent Chloé Herzhaft et Florian Hurard. Le couple rouennais a lancé, en septembre 2013, la Fête des Normands, célébrée par une quarantaine de communes des deux territoires. « En termes d'appartenance, les jeunes générations sont plus attachées à leur ville qu'à leur région », affirment-ils. D'où l'épineux débat autour de la capitale. Rouen, Le Havre et Caen sont encore loin d'avoir tranché le problème.

En chiffres

7,4%

C'est l'augmentation de population que pourrait connaître la région dès l'horizon 2040, avec une croissance de 7,1 % pour la Haute-Normandie et de 7,7 % pour la Basse-Normandie. (Source : Insee)

11,7%

C'est le taux de chômage relevé en Haute-Normandie au troisième trimestre 2013. Celui de Basse-Normandie s'élève à 9,8 %. La moyenne nationale atteint 10,5 %. (Source : Insee)

L'ANALYSE DES EXPERTS

Arnaud Brennetot
Sophie de Ruffray,
géographes, coauteurs de
La Normandie en débat
(Orep, 2012).

« La situation économique et sociale de la Normandie a été durement affectée par la crise. Malgré tout, le débat autour de la réunification stagne, même s'il existe depuis quarante ans. Il n'est pas bloqué par les clivages gauche-droite, mais plutôt par

d'anciennes querelles de clocher entre les trois métropoles de la région. Par ailleurs, la Haute-Normandie craint que cette réunification entraîne son appauvrissement, alors que la Basse-Normandie, qui gagne en dynamisme, y est favorable.

L'arbitrage est, pour le moment, laissé entre les mains de l'Etat. Selon nous, il faut que convergent les volontés pour promouvoir un nouveau modèle de développement, pour que la Normandie tienne sa place dans les évolutions du monde. »



ESSOR Les producteurs de lait et de fromage comptent développer leur filière à l'international, notamment en Asie.

Presque tous éleveurs de vaches **VRAI**, mais...

L'origine de ce cliché. A partir du XVIII^e siècle, l'élevage prend doucement le pas sur la culture céréalière, et les vaches tachetées s'installent dans les prairies, à l'ombre des pommiers. C'est le triomphe du lait, de la crème et des camemberts *Made in Normandie...* comme dans la chanson de Stone et Charden.

De jolies ruminantes qui broutent de l'herbe verte à l'abri du bocage: Patrick et Francine Mercier (*photo*), de la ferme du Champ Secret, dans l'Orne, reprennent l'image d'Épinal sur leur site Web. Leur exploitation abrite aujourd'hui 90 vaches et autant de génisses. Une goutte d'eau parmi les 568 272 représentantes (chiffres Agreste) du cheptel normand – soit environ une vache pour six habitants! Ce chiffre ne place pourtant la région, haute comme basse, que sur la deuxième marche du podium, derrière... la Bretagne. Elle se rattrape toutefois sur les « frometons », se hissant au premier rang des régions productrices de fromages frais, au lait de vache et à pâte molle. C'est dans ce domaine que le couple Mercier s'est spécialisé, en créant, en 2012, sa fromagerie, produisant du camembert au lait cru, bio et AOP. « Peu à peu, nous sommes revenus aux traditions laitières locales, tout en nous ouvrant à l'économie moderne. Nous livrons un peu partout en France, et peut-être bientôt en Allemagne. » A l'heure où les marchés australiens et néo-zélandais dictent les tarifs du lait, cette ouverture à l'export se révèle un bel enjeu pour les

professionnels. « Le développement de la filière laitière se jouera à l'international, à l'image de ce que fait déjà la coopérative d'Isigny Sainte-Mère, installée sur le marché asiatique du lait infantile », avance Michel Lafont, économiste à la chambre d'agriculture de Normandie (*voir ci-contre*).

L'AÉRONAUTIQUE, UN NOUVEAU MOTEUR

Mais la région dispose d'autres ressources agricoles: les pommes à cidre ou le lin. De quoi garantir l'ancrage rural de la première région française en termes de surface agricole utile. L'agroalimentaire est donc devenu le premier employeur industriel de la Basse-Normandie et le cinquième de la Haute. Cette dernière, plus marquée par les activités industrielles que sa voisine, se démarque sur plusieurs créneaux: le raffinage du pétrole, et l'automobile, qui concentre 4,4 % des salariés. Le secteur se distingue par l'empreinte de Renault, plus gros employeur industriel avec ses sites à Cléon, Sandouville et Dieppe. Mais le constructeur réduit constamment ses effectifs: de plus de 10 000 salariés à Sandouville dans les années 1970, on est passé à 2 000.

En chiffres

75 % environ du territoire normand est occupé par des surfaces agricoles. (Source: CRA Normandie)

1^{er} C'est la place du département de la Manche dans le classement des producteurs français de lait. (Source: Chambre d'agriculture de Normandie)

25,5 % de la production française de pommes à cidre est normande. Mais moins de 1% de la production de pommes de table est normande. (Source: Chambre d'agriculture de Normandie)

A l'inverse, l'aéronautique connaît aujourd'hui une belle croissance. Selon le Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales, la Normandie se situe au 5^e rang hexagonal. La filière emploie 12 000 salariés, et ne cesse de recruter. Entre 100 et 150 recrutements sont ainsi ouverts en permanence. « Les autorités ont bien acquis l'importance de l'aéronautique dans l'économie régionale, reconnaît Philippe Eudeline, président de NAE (Normandie AeroEspace). La population commence aussi à en prendre conscience. » Selon lui, la clef de voûte de ce dynamisme tient « aux PME locales, qui ont instauré des relations de confiance que l'on retrouve rarement ailleurs. Ici, par exemple, les dirigeants de PME n'hésitent pas à échanger les noms de leurs clients étrangers ».

INNOVATIONS ET VALEURS SÛRES

Et en termes d'innovation ? Selon la Banque publique d'investissement, la Normandie regrouperait 4,4 % des entreprises innovantes, au même niveau que le Languedoc-Roussillon et les Pays de la Loire. « L'économie locale a longtemps été délaissée au profit de la capitale, où l'on a été chercher l'intelligence, les bureaux d'études... Il faut aujourd'hui pouvoir utiliser les forces endogènes de la région », souligne Michel Bussi, géographe à l'université de Rouen (*voir page XII*). C'est le défi que compte relever la jeune pépinière Seine Innopolis, dédiée à l'économie numérique. Installée depuis septembre dernier

dans une ancienne filature rouennaise, elle entend attirer à terme près de 80 entreprises. Parmi ses locataires actuels, Pakata, start-up créée il y a un an par deux diplômés de Rouen Business School, édite un site communautaire destiné aux étudiants préparant leur séjour à l'étranger. « Notre diplôme en poche et notre projet élaboré, nous nous sommes demandés où installer notre activité, se souvient Romain Bouic, 27 ans, cofondateur de Pakata : en Bretagne, ma région d'origine ? A Paris, au cœur des réseaux ? Mais l'accompagnement, financier et entrepreneurial dont nous avons bénéficié nous a poussés à rester. Ici, tous les acteurs se connaissent, cela facilite les échanges et les soutiens. » Dans cette période charnière qui l'oblige à repenser son économie, la région peut également s'appuyer sur son secteur fort, le tourisme. « Un savoir-faire normand depuis cent cinquante ans », estime Jean-Louis Laille, directeur du Comité régional du tourisme de Normandie. « Les premières stations balnéaires ont été normandes. Elles ont attiré Parisiens, Français et étrangers. Cela a poussé à la qualité. » Et contribué à modeler l'image d'un territoire aux trésors illustres : les falaises d'Etretat, les plages du Débarquement, la tapisserie de Bayeux et, bien sûr, le Mont-Saint-Michel, qui attire chaque année 2,5 millions de visiteurs. Des richesses qui font de la Normandie la huitième destination préférée des Français et sur lesquelles elle compte bien capitaliser.

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Michel Lafont,
responsable des études
à la chambre régionale
d'agriculture de Normandie.

La Normandie, une région laitière par excellence ?

Oui, grâce à son sol riche, son climat arrosé aux faibles variations climatiques, sa proximité avec Paris. La région s'est enrichie grâce à son agriculture. Ce qui explique aussi que, pendant longtemps, elle n'a pas forcément ressenti le besoin de développer le secteur industriel.

Cette image est-elle un atout ?

Oui ! Elle est utilisée par les groupes laitiers, qui sont tous présents ici. Danone, implanté à Ferrières-en-Bray, sait que l'étiquette « Made in Normandie » fait vendre à l'étranger.

Quels enjeux pour les années à venir ?

La fin des quotas, en 2015, va probablement renforcer le poids du croissant laitier français, qui englobe la Normandie. Pour se développer, la région va devoir faire évoluer ses produits et se spécialiser, à l'image des Maîtres laitiers du Cotentin, remarqués sur le créneau des services traiteur et des produits frais. Il faut aussi qu'elle innove, comme par le passé. C'est ici que sont nées les briques UHT, le petit-suisse, le beurre tartinable et la crème liquide. Nous sommes plutôt confiants. Si l'on se fie au scénario optimiste, la production laitière normande augmentera de 16 % à l'horizon 2020.



START-UP Le jeune entrepreneur Romain Bouic a choisi de « rester », notamment en raison du soutien local dont il a bénéficié.

Ils descendent des Vikings **VRAI**, mais ...

L'origine de ce cliché. Au IX^e siècle, les hommes du Nord débarquent sur les côtes du royaume franc. Pour que cessent les pillages, le roi Charles le Simple offre, en 911, au chef Rollon le territoire des environs de Rouen. La Normandie serait née, comme le veut la légende, d'hommes aux crinières rousses et à la témérité sans borne.

Un drakkar dessiné sur une boîte de camembert, une bière locale baptisée « Rollon »... La Normandie a fait de ses racines vikings un véritable atout – une tendance loin de se tarir. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur le rayon bandes dessinées des librairies. « A l'heure actuelle, 17 séries sont en cours autour du thème viking, avec *Thorgal* pour doyen », comptabilisait, en 2011, Beate Langenbruch, la spécialiste de littérature médiévale à l'université de Rouen. Alors, les Normands, fiers de leurs aïeux nordiques ? Un grand « oui » pour Nadine Deffains, alias Freyja, qui a ouvert, avec son mari, un gîte pas comme les autres à Doudeauville, en Seine-Maritime. Ici, les clients dorment sur des paillasses, s'éclairent à la bougie, apprennent à cuisiner au chaudron et à griller le poisson... L'expérience d'une tribu nordique, le temps d'un week-end. « Ici, ce n'est pas Disneyland, mais un lieu qui met en valeur un pan de l'histoire locale



RECONSTITUTION Le Repaire d'Asgeir de Nadine Deffains, qui a reproduit l'habitat viking.

PHOTOS: B. DECOUT/REA

avec laquelle les Normands souhaitent renouer », estime l'hôte. Si l'attachement des locaux au mythe reste fort, l'héritage viking se révèle, en réalité, plutôt mince. Ainsi, aucun site archéologique n'a été découvert jusqu'à présent, et très peu de vestiges (quelques épées, marteaux, éperons et monnaies) témoignent de la vie de Rollon et de ses

descendants. « Cette rareté des traces matérielles a pu être imputée au retard d'une archéologie viking en France, mais peut-être reflète-t-elle l'assimilation rapide des nouveaux venus aux cadres de vie autochtones ? » s'interroge le professeur d'histoire Pierre Bauduin, dans son ouvrage *Le Monde franc et les Vikings* (Albin Michel, 2009).

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Elisabeth Ridel, linguiste au CNRS à Caen, spécialiste de l'héritage viking.

Les Normands se sont-ils toujours identifiés aux Vikings ?

Non. Dès le X^e siècle, les Vikings sont des Normands de Normandie. Ils sont chrétiens, ils ne parlent plus la langue scandinave. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le romantisme fait revivre les racines vikings de la région. En 1911, le millénaire est fêté en grande pompe. Puis, le mythe est délaissé, pour réapparaître dans les années 1970.

Et aujourd'hui ?

On a récemment célébré le 1100^e anniversaire de la Normandie, dans des fêtes assez amusantes. L'héritage viking a aussi un intérêt commercial... Quitte à réinventer l'histoire. Par exemple, on a longtemps dit que le Hague-Dick [NDLR : rempart en terre toujours visible à Beaumont, dans la Hague] avait été érigé et utilisé par les Vikings. Or, des fouilles récentes ont prouvé qu'il datait de l'âge du bronze !

Alors, il n'existe aucun héritage viking ?

Si, essentiellement dans la langue. On doit aux Vikings les noms de communes se terminant en « tot » et « ville », ainsi que des mots du vocabulaire maritime : quille, bouline, écoute... Le cliché est peut-être de s'imaginer que les Normands d'aujourd'hui sont les mêmes que ceux du X^e siècle. Beaucoup de choses se sont passées depuis, dont bien d'autres échanges et apports !

En chiffres

150

mots aux racines scandinaves recensés par Elisabeth Ridel dans la langue française.

3

C'est le nombre de communes jumelées avec le Danemark en Basse-Normandie. Un chiffre bien moins élevé que les jumelages avec l'Allemagne (135 en Basse-Normandie), ou le Royaume-Uni (166). (Source : Association française du conseil des communes et régions d'Europe)

Une région envahie par les Parisiens VRAI!

L'origine de ce cliché. Des stations balnéaires cosy, des activités de loisirs, de belles demeures... Le tout accessible, dès le XIX^e siècle, en trois heures de train : la Normandie devient le lieu de villégiature favori des élites parisiennes.

« Ici, je serai toujours une “horsaine”, une étrangère », s’amuse l’auteure Marie-Martine Muller, qui partage son temps entre la capitale où elle enseigne, et le pays de Maupassant et Flaubert, sa terre de cœur. « Mais quand on m’appelle la Parisienne, je sais que cela est dit avec gentillesse. » Comme elle, ils sont nombreux à avoir fait le choix de s’installer en Normandie ou d’y acquérir une résidence secondaire. Ainsi, les Franciliens représentent 16 % des acheteurs dans le Calvados, 11 % dans la Manche, environ 13 % en Haute-Normandie. « Dans le Perche, ce taux dépasse les 20 %, observe Hubert Gaudré, notaire à Alençon. Ce coin de la région attire pour ses belles bâtisses et sa tranquillité, appréciée par les célébrités qui y vivent en toute discrétion. » Notaire à



Dozulé, Emmanuel Porcq renchérit : « Sur la Côte fleurie, on compte 40 % de clients parisiens ». Conséquence de l’amour des « Parigots » pour les terres normandes, les prix de l’immobilier se rapprochent de ceux de la capitale dans certaines localités. A Deauville, par exemple, selon Immoprix, un appartement ancien se vendait, en 2013, entre 3 640 et 4 960 €/m²... Ces chiffres exceptionnels ne reflètent toutefois pas le marché régional : sur la même année, la Basse-Normandie affichait une moyenne de 2 070 €/m², 1 880 €/m² en Haute-Normandie. Légèrement sous les 2 290 €/m² relevés en province.

En chiffres

22%

des acquéreurs d’appartements anciens en Basse-Normandie, sont franciliens.

(Source : Notaires de Basse-Normandie)

40,4%

de Franciliens parmi les touristes des deux régions.

(Source : CRT de Normandie)

Les villes ont été défigurées VRAI, mais...

L'origine de ce cliché. 1944 : Saint-Lô, Vire, Le Havre, Caen et Lisieux s’effondrent sous les bombes... Il faut reconstruire. L’audace architecturale de ces cités nouvelles sera longtemps éclipsée par les traumatismes de la guerre, dont elles servent de symboles.

L’architecture de l’après-guerre a-t-elle fait son temps ? La question fait toujours débat. Au Havre (photo), certains, comme Roland Castro, estiment qu’il faut tourner la page Perret... D’autres défendent, à l’instar de Vincent Duteurtre, « un exemple d’architecture moderne ». L’Unesco a inscrit, en 2005, le centre reconstruit sur la liste du patrimoine mondial. En 2015, le « Manhattan normand » fêtera les dix ans de cette reconquête et lancera un circuit spécial Reconstruction, accessible via smartphone. « Cela pour mieux apprécier la richesse



PHOTOS: P. SITTLER/REA

des édifices : la vibration du béton à la lumière, le travail des ferronneries... », énumère Eric Baudet, chargé de communication de l’office de tourisme. Une dynamique que tente de suivre Caen, à l’heure où la métropole amorce l’aménagement de sa presqu’île portuaire. Pour le moment, les visites sur le thème de la Reconstruction se concentrent sur l’université, classée monument historique en 2012.

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Danièle Voldman, historienne et spécialiste de l’histoire de l’urbanisme.

« Jusqu’à dans les années 1980, l’architecture de la Reconstruction a été décriée. Puis, les habitants s’y sont habitués, le choc du conflit s’est atténué, les historiens se sont emparés du sujet, les municipalités ont investi pour réhabiliter leur patrimoine urbain... Et le regard des gens a fini par changer. Le cliché est désormais derrière nous. »

L'indécision, un mal local P'TÊT BEN !

L'origine de ce cliché. En 1678, Jean de la Fontaine, dans sa fable *La Cour du lion*, conseille à ses lecteurs : « Ne soyez à la cour (...) ni fade adulateur, ni parleur trop sincère. Et tâchez quelquefois de répondre en Normand. » Résumé par le fameux « p'têt ben que oui, p'têt ben que non », la sentence trouverait son origine dans l'ancienne coutume locale, qui fixait un certain délai de latence pour se dédire d'un contrat ou retirer un héritage.

PHOTOS : B. DECOUT/RÉA



DILEMME Lait cru ou pasteurisé ?
Un choix cornélien.

Difficile de confirmer ou d'infirmer cette image d'indécision qui colle à la réputation des Normands. S'exprime-t-elle dans les urnes ? Pas sûr, si l'on se fie aux résultats du référendum de 2005 sur le Traité européen. Hauts et Bas-Normands ont été 59,8 % à se prononcer pour le « non », soit un vote beaucoup plus franc que la moyenne hexagonale, qui refusait le traité avec 54,7 %. La même tendance se dessinait, quelques années plus tôt, à l'occasion du référendum sur l'adoption du quinquennat présidentiel : les deux Normandie votaient pour le « oui » à 70,4 %, soit près d'un point de plus que la moyenne nationale. Et dans la vie familiale ? Là aussi, les Normands n'hésitent pas à trancher, cette fois en faveur du « oui » devant Monsieur le Maire : en 2011, l'Insee relevait que 0,406 % de la population s'était mariée en Normandie, contre 0,36 % en

France. Haute et Basse-Normandie s'imposent ainsi comme les deux régions françaises au plus fort taux de nuptialité. Pour Sophie Poirey, historienne du droit à l'université de Caen, cette propension à l'indécision relèverait davantage du pragmatisme et du sens des affaires d'un peuple qui, deux siècles avant les autres provinces, a officialisé un droit coutumier très élaboré, notamment dans la gestion du négoce et des litiges. « C'est mon droit et j'y tiens » fait ici encore sens, bien plus que le « p'têt ben que oui, p'têt ben que non ». Les querelles de voisinage d'aujourd'hui révèlent toujours un certain esprit chicanier : les Normands ne prennent pas violemment parti pour un côté plus que l'autre, mais pèsent le pour et le contre avec modération, en faisant confiance au droit. » Indécis, peut-être... mais plein de bon sens, certainement !

Ils font preuve de discrétion VRAI, mais...

L'origine de ce cliché. Le Normand se serait façonné à l'image de sa région, discrète et authentique, tenant à préserver son intimité derrière un mur de granit ou une haie de bocage. « Reliés, sans être vus », résume un agriculteur.

Toulouse, Antilles, Qatar... Jonathan Capperon, 26 ans (*photo*), expédie aux quatre coins de la planète des drapeaux frappés de la croix de Saint Olaf, des léopards jaunes sur fond rouge, des t-shirts « Fier d'être normand ». Avec sa boutique en ligne Normanniae, l'entrepreneur affiche les couleurs de la région. « Les Normands sont moins enclins que les Bretons à afficher leur sentiment d'appartenance. Cette discrétion, c'est aussi ce qui assure leur capital sympathie partout dans le monde ! », se félicite le Rouennais. « Certes, ils sont discrets, mais pas renfermés pour



autant. Ils s'ouvrent sur le monde et l'Europe », ajoute Gisèle Motio, présidente du Comité de jumelage Orbec/La Vespière, dans le Calvados, qui accueille régulièrement des groupes britanniques et allemands. Seule exception au tableau : Deauville, réputée pour son tape-à-l'œil. Mais c'est bien connu, les flambeurs de la station, ce sont les Parisiens !

L'ANALYSE DE L'EXPERT

François Dublaron, créateur du Réseau normand, qui organise à Paris des rencontres entre Normands.

« Dans la sphère privée, ils n'ont aucune gêne à se dire fiers de leur origine. Mais dès qu'ils entrent dans le domaine professionnel et public, plus un mot ! Il est difficile de revendiquer cette identité, alors que la région s'est construite en s'intégrant à la France – en portant économiquement le pays, jamais en s'y opposant. »

Ils vivent sous la pluie FAUX!

L'origine de ce cliché. En 1856, Jules Barbey d'Aurevilly, l'enfant du pays, écrit dans son Troisième Memorandum : « Ne sommes-nous pas en Normandie, la belle pluvieuse, qui a de belles larmes froides sur de belles joues fraîches. » Plus d'un siècle plus tard, ce sont les larmes de Catherine Deneuve qui tombent sur le quai de la gare de Cherbourg, désormais célèbre pour ses parapluies.

Le géographe Armand Frémont l'a bien décrit dans l'atlas qu'il a consacré, en 1977, à sa région natale : « Les mémoires retiennent la continuité des averses, les tempêtes sur la Manche, les étés pourris, les villes grises, une terre gorgée d'eau [...]. La Normandie mythique n'a pas le sourire facile. Mais elle sourit. » Et même parfois, au sec ! Selon Météo France, les quatre stations de Basse-Normandie indiquent une moyenne de 130 jours avec précipitations par an, 126,6 en Haute-Normandie. Moins que les huit stations bretonnes et leurs 159 jours de pluie par an ou les sept stations aquitaines et leurs 132 jours humides.

PEU DE RISQUES DE CANICULE

Autre exemple : il pleut environ 852 mm de pluie chaque année à Rouen, 740 mm à Caen, et 920 à Gonneville, sur le littoral du Calvados. Paris (637 mm) ou Dunkerque (698 mm) s'en sortent mieux, mais pas Bordeaux (944 mm), Aurillac (1174 mm) ou Quimper (1250 mm). « Oui, il pleut souvent en Normandie, mais par petites quantités, contrairement à certaines zones du sud de la France, où les précipitations sont rares, mais denses, résume Franck Baraer, de Météo France. Cela a des avantages : en permanence balayé par les vents, l'air normand est pur. Il n'y fait

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Eric Mas, fondateur et dirigeant de Météo Consult.

« La Normandie est située sur la trajectoire des dépressions, qui la traversent, un peu atténuées après leur passage par la Bretagne. Mais les précipitations ne durent pas : elles circulent très vite, emportées par les vents qu'aucun obstacle n'arrête. Cette variabilité est une caractéristique locale, avec sa diversité (voir en chiffres). Côté vents, la

région est plus protégée que sa voisine bretonne, à part peut-être le cap de la Hague. C'est un autre avantage important : elle est peu soumise aux risques de submersion et à la houle. »



DÉCALÉ Sylvain Guichard édite des cartes postales sur la météo locale.

jamais trop chaud : peu de risques de canicule. Enfin, le climat est favorable aux cultures. Inutile d'arroser les champs ! » Ce climat modéré attire, chaque année, les touristes du Sud, comme les Espagnols ou les Italiens, qui apprécient la verdure et la fraîcheur de la région. Finalement, bien plus qu'un handicap, la météo locale est surtout devenue un cliché qui fait même rire les premiers intéressés. « Quand nous avons lancé nos cartes postales humoristiques autour de la météo, nous visions avant tout les touristes, se souvient Sylvain Guichard, gérant et dessinateur de la marque caennaise Heula. En réalité, elles ont surtout séduit les Normands. Preuve de leur sens de l'autodérision ! »

En chiffres

183 C'est le nombre de jours de pluie, dont 56 jours de fortes précipitations à Deauville. Biarritz ne connaît que 181 jours pluvieux, mais 86 d'averses intenses.

2 Tel est le nombre de jours de chaleur (> 25 °C), par an, à Cherbourg. Deauville en compte 11, Rouen, 22, et Alençon, 33. A titre de comparaison, Paris affiche 50 journées chaudes en moyenne.

52 jours entièrement gris par an sont décomptés à Caen contre 58 à Paris et 78 à Strasbourg. (Source : Météo Consult - La Chaîne météo)



REFRAINS La Normandie est depuis longtemps un vivier de talents pour le rock et la chanson française.

Un territoire où il ne se passe jamais rien **FAUX, mais...**

L'origine de ce cliché. La Bretagne a ses festivals, l'Auvergne sa scène rock, la région Paca ses musées d'art contemporain... Toute proche de l'Île-de-France, la Normandie aurait du mal à sortir de l'ombre de la capitale et à développer une scène culturelle.

Installée à Saint-Lô, Céline est une jeune femme friande de rock indépendant et de chanson. Pour entendre Miossec, Dominique A, Arthur H ou les Scissor Sisters, Céline n'a pas eu besoin de se déplacer à Paris : il lui a suffi de se rendre au Normandy, la salle de concert saint-loise. Une belle programmation pour une ville de moins de 20 000 habitants, à l'ancrage musical résolument binaire... tout comme le reste de la région. Une tradition normande qui a connu un destin national avec l'émergence des Concrete Knives, Gablé, The Lanskies, Granville, MmmMm... « La proximité avec l'Angleterre a beaucoup joué dans l'émergence d'une scène rock », estime Nadine Simoni, attachée de presse qui soutient, depuis plus de trente ans, le festival Le Rock dans tous ses états, à Evreux. « Pendant une certaine période, les deux régions ont été "sous influence", à la fois par leur proximité avec la capitale et leur manque de vision prospective, reconnaît Jean-Christophe Aplincourt, directeur du 106, à Rouen, un

espace consacré aux musiques actuelles. Mais cela change ! Il y a un vrai dynamisme, qui s'étend au milieu rural avec des lieux de répétitions, des festivals... »

DES ÉVÉNEMENTS DE QUALITÉ

De son côté, Lucile passe tous ses étés dans la maison de ses parents, dans le Cotentin. « Je ne viens pas ici pour enchaîner les grosses manifestations », témoigne cette trentenaire. En effet, sur ce créneau, Haute et Basse-Normandie – qui totalisent à elles deux 219 rendez-vous – ont du mal à concurrencer la Bretagne et ses 327 festivals, le Languedoc-Roussillon (359) ou les Pays de la Loire (389). « En revanche, je profite d'événements plus confidentiels, mais de qualité, comme La Rue bucolique, le rendez-vous circassien du manoir du Tourp. » Enfin, même en période de « creux culturel », les Normands ne manquent pas de lieux pour se retrouver et faire la fête : d'après le site Internet France Live, Rouen se classerait au premier rang des villes françaises en nombre de bars par habitant !

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Caroline Lozé, directrice de l'Office de diffusion et d'information artistique de Normandie (Odia).

« Certes, le dynamisme artistique n'est pas le même qu'en Rhône-Alpes ou en Nord-Pas-de-Calais. Cela s'explique notamment par la proximité de Paris, qui a longtemps représenté un handicap, mais devient une force. Si beaucoup d'artistes locaux s'installent dans la capitale, ils sont nombreux à garder des liens avec leur région d'origine et à revenir y présenter leur travail. Il existe une émulation, qui a surtout démarré en Basse-Normandie et qui s'étend aujourd'hui à la Haute-Normandie, avec notamment le nouveau Centre dramatique national de Rouen ou la reconversion progressive du fort de Tourneville, au Havre, en lieu consacré aux arts actuels. La Normandie a compris que la culture pouvait être un levier de développement, au même titre que son patrimoine historique. »

En chiffres

91 musées sont situés sur le territoire normand, soit environ un musée pour 36 564 habitants. Il y en a 48 en Alsace (soit 1 pour 38 771 habitants), 122 en PACA (1 pour 40 471 habitants). La moyenne française s'élève à un musée pour 53 812 habitants. (Source : ministère de la Culture, 2012)

6 C'est le nombre de scènes nationales abritées par les régions de Haute et Basse-Normandie. L'Aquitaine n'en compte qu'une, la Bretagne trois. La France en dénombre 70 au total.

Un authentique pays de sortilèges **VRAI!**

L'origine de ce cliché. En 1669, dans la région de La Haye-du-Puits, plusieurs personnes sont jugées pour avoir pactisé avec le diable. L'affaire fera grand bruit et contribuera largement au mythe d'une Normandie mystique et envoûtée.

Plus de trois siècles après le procès de La Haye-du-Puits, le dernier en France pour sorcellerie, la légende continue. Le mont d'Etencin, par exemple, fascine encore. « On dit qu'il est impossible de s'y rendre sans être gêné par des orages, entorses ou autres mésaventures », lit-on sur un blog consacré aux phénomènes paranormaux. Dans son livre *Désorcéler* (éditions de l'Olivier, 2009), l'anthropologue Jeanne Favret-Saada, qui s'est intéressée aux pratiques mystiques du bocage normand dès les années 1960, décrypte les méthodes de Madame Flora, une « désorceleuse » qui recevait les visiteurs pour rompre le mauvais sort à coups de prières et protections magiques confectionnées par ses soins... Pour la chercheuse, ce rituel s'apparente à une « démarche thérapeutique très complexe » qui révèle les tensions engen-



RITES Martine Dick, « tradithérapeute », reçoit des gens de toute classe sociale.

drées par la tradition locale de transmission des terres. Pour autant, la Normandie du XXI^e siècle a-t-elle enterré ses mystères ? Pas du tout, selon Martine Dick (photo). Cette Béarnaise s'est installée il y a quatre ans comme « tradithérapeute » à Bourg-Achard. Elle assure soulager les douleurs et s'attaquer au

« mauvais œil ». « En Alsace, mon ancienne région, je recevais environ trois ou quatre personnes par an pour des cas d'ensorcellements, souligne-t-elle. Ici, cela équivalait à mes consultations hebdomadaires ! » La Normandie, terre de sortilèges probablement, et surtout, de croyances.

Le paysage rêvé des impressionnistes **VRAI, mais...**

L'origine de ce cliché. Avec les nénuphars de son jardin de Giverny ou la cathédrale de Rouen, Claude Monet a intimement lié la Normandie au mouvement impressionniste... et vice versa.

En 1872, Claude Monet peint, au Havre, *Impression, soleil levant*. Deux ans plus tard, l'artiste et ses proches (Renoir, Sisley, Degas, Pissarro, Cézanne...) organisent une exposition pour défendre leur approche nouvelle de la peinture : un désastre ! Un siècle et demi plus tard, ces artistes précurseurs ont pris leur revanche. Le Comité du tourisme estime qu'en 2013, le festival Normandie impressionniste a attiré environ 1,5 million de curieux. Pour la galeriste rouennaise Marie-Andrée Malleville, cet engouement est « un atout car il attire des amateurs d'art, mais aussi un handicap parce qu'il a freiné la dynamique autour des arts plastiques dits contem-



P. ADENIS/LAIFRÉA

porains. Aujourd'hui, je suis encore obligée de faire de la pédagogie auprès de gens qui ne comprennent pas bien ces formes nouvelles ». La propriétaire de la Mam Galerie vient de déménager au Vingt, un espace culturel fraîchement inauguré à Rouen... comme pour prolonger le dynamisme né il y a plus d'un siècle.

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Diego Candil, directeur général du musée des Impressionnismes de Giverny.

« Si les impressionnistes ont beaucoup peint la Normandie, c'est aussi parce qu'elle offrait des paysages de plein air accessibles. Les artistes attirent des confrères du monde entier, qui découvrent la région avec eux. Cette ouverture a contribué à renforcer sa réputation à l'étranger. Aujourd'hui, il est complètement naturel de l'associer à l'impressionnisme. »

« Une terre d'immigration avec un fort renouvellement des populations »

Professeur de géographie à l'université de Rouen, Michel Bussi est aussi l'auteur de romans policiers qui ont pour cadre Omaha Beach, Rouen ou Etretat. Fin observateur de sa région, il passe au crible les clichés qui lui collent à la peau.

Quand ils évoquent leur région, les Normands en viennent très souvent à la comparer à la Bretagne. Pourquoi ?

MICHEL BUSSI : Même si elles sont voisines et à peu près de même taille, les deux régions sont confrontées à des problématiques et des histoires très différentes. La Bretagne possède une identité propre, une langue, une situation péninsulaire qui l'autonomise complètement, alors que la Normandie représente presque tout l'inverse, un carrefour entre la mer et le reste du monde. D'ailleurs, les Normands ne portent pas leur identité comme un étendard. Mais, ils partagent un sentiment d'appartenance. La Normandie s'inscrit par ailleurs dans une histoire riche, qui sert de socle à des symboles communs, partagés par les deux régions. Il ne viendrait jamais à l'idée de marier la Basse-Normandie à la Bretagne, et la Haute-Normandie à la Picardie.

Les Normands sont aussi associés à des clichés forts : l'indécision, la discrétion...

Ce sont des images véhiculées par les artistes, les auteurs, voire les paysans. Mais ces représentations, très souvent construites en dehors des frontières de la région, ne correspondent pas à la réalité quotidienne. Si l'on prend l'impressionnisme, il s'agit d'un mouvement créé par des artistes parisiens qui ont fait de la Normandie leur terrain de jeu. En littérature aussi, on retient Flaubert ou Maupassant, mais leurs écrits n'ont pas donné une vision très reluisante de la région. Celle-ci a été figée dans l'image que se sont construite la bourgeoisie et les élites parisiennes du XIX^e siècle.

Elle véhicule aussi l'image d'une zone rurale repliée sur elle-même...

Certes, la Normandie est divisée, peut-être plus qu'ailleurs, en petits territoires morcelés, en fiefs très marqués.



PHOTO: B. DECOURT/REA

RÉFLEXION Michel Bussi souhaiterait l'établissement d'une « grande métropole normande tripolaire ».

Mais c'est aussi une terre d'immigration avec un fort renouvellement des populations. Quant à l'agriculture, elle s'est beaucoup modernisée.

Où en est la Normandie d'aujourd'hui ?

On constate qu'elle a perdu sa position privilégiée. Elle se transforme en grande banlieue de Paris, tandis que la capitale regarde ailleurs ; vers l'Europe. La région va mal, notamment sur les plans économique et industriel, fragilisée par une forte crise du pétrole et de l'automobile.

Dans ce contexte difficile, où en est le débat sur la réunification des deux régions ?

Les gens sont confrontés à un serpent de mer vieux de quarante ans. On est encore loin d'un référendum, que je trouverais pourtant nécessaire, car il lancerait enfin le débat sur le projet dont il faut doter la région pour la sortir de la crise.

Les discussions butent sur des questions non réglées, comme celle de la capitale. Une impasse ?

Non, si on accepte l'idée d'une grande métropole normande tripolaire, avec des fonctions partagées : Caen pourrait être la capitale, Rouen la préfecture accueillant les services de l'Etat, Le Havre servirait de point de ralliement de la société civile. Ce modèle serait relativement simple à mettre en place.

En tant qu'écrivain, quelle est la Normandie qui vous inspire ?

Celle de la mixité. D'un côté, il y a la Normandie poétique de Monet, de Maupassant, de Maurice Leblanc ou du Mont-Saint-Michel. De l'autre, il y a celle du quotidien. Rouen est l'exemple parfait. C'est à la fois une des plus belles villes de France et une agglomération qui concentre un nombre impressionnant d'industries classées Seveso [NDLR : présentant des risques d'accident majeurs]. J'aime ce contraste !